1913. Foucauld et Oukcem voyagent en France

Paul Pandolfi

▶ **To cite this version:**

Paul Pandolfi. 1913. Foucauld et Oukcem voyagent en France. Le Saharien, 2016, 217-218, pp.2-23. halshs-03177568

HAL Id: halshs-03177568
https://shs.hal.science/halshs-03177568

Submitted on 23 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Par Paul Pandolfi

1913
Foucauld et Ouksem voyagent en France

En mémoire d'Ahmed ag I-n-Chitane, ami cher et neveu d'Ouksem ag Chikat

Le 11 juin 1913, le Père de Foucauld débarque à Marseille. Il va effectuer un séjour de trois mois et demi en France et en Suisse. Il reviendra à Alger le 29 septembre de la même année. Depuis 1905, date de son installation à Tamanrasset, c'est son troisième voyage en France. Le premier d'entre eux s'est déroulé entre janvier et mars 1909.

Il est revenu ensuite en février-mars 1911 pour rencontrer les siens. Mais, à la différence de ces deux premiers séjours, cette fois le Père de Foucauld n'est pas seul ; il est accompagné d'un jeune Touareg de la tribu des Dag-Ghâli, Ouksem ag Chikat.

Outre le fait de lui permettre de venir saluer les siens, ce voyage a pour Foucauld deux buts principaux. D'abord, il doit lui permettre de rencontrer des personnes qui pourraient éventuellement le rejoindre dans son projet de créer une Union des frères et sœurs du Sacré-Cœur de Jésus qui, depuis plusieurs années, lui apparaît comme un moyen privilégié d'évangélisation (voir Serpette 1997 et Sourisseau 2016). L'autre raison fondamentale est d'accompagner un Touareg sur le sol français…

C'est d'ailleurs cela qui explique la durée inhabituelle de son voyage et de ses arrêts dans sa famille. Foucauld lui-même le reconnaît dans une lettre adressée le 25 septembre 1913 à sa sœur Marie de Blic : « *À moins de circonstances exceptionnelles un missionnaire ne passe pas un si long temps chez les siens à se reposer : le bon Dieu a fait naître, par le voyage d'Ouksem, cette circonstance exceptionnelle. Je l'en remercie de tout mon cœur* ». Durant toute la durée de ce voyage, Foucauld ne se séparera jamais d'Ouksem : «… *nous sommes comme les*

◀ Charles de Foucauld, avec Ouksem et Madame de Blic, au Château de la Barre.

Saharien_217-18_ouksem_v2.indd 2-3 22/12/2016 04:46

frères Siamois. » (2016 : 193) Cela le contraindra d'ailleurs à annuler certaines visites qu'il aurait souhaité réaliser. Ainsi, ne pourra-t-il pas répondre à l'invite de son ami Henry de Castries : « *La présence de mon touareg complique ma vie ; je ne veux pas lui imposer trop de nuits en chemin de fer et en ce séjour en France il me faut subordonner bien des choses à son bien à lui.* » (1938 : 200)

De même, le 8 juillet 1913, Foucauld écrivait au Frère Augustin : «*... je voudrais bien aller vous voir, vous le savez sans que je le dise ; cela me serait doux et profitable ainsi qu'à mon compagnon. Je crains bien que ce soit impossible : voyageant à deux, les voyages sont beaucoup plus chers, d'autant plus que voulant rendre ce voyage de tout point agréable et édifiant pour mon compagnon, je suis obligé à des dépenses supplémentaires. Cela m'oblige à restreindre mes allées et venues. Je ne crois pas que nous puissions aller vous voir. Je ne quitterai guère la France qu'en septembre : ayant amené un touareg jusqu'ici, je tiens à ce qu'il fasse en France un séjour assez long pour en profiter sérieusement.* »

Un projet ancien

L'idée d'emmener un Touareg séjourner en France est ancienne chez le Père de Foucauld. Elle lui a d'ailleurs été suggérée par le chef Mûsa ag Amastan lui-même lors de leur première rencontre, avant même que Foucauld ne s'installe à Tamanrasset.

Notant l'impression positive que lui a laissé le chef touareg lors de cette première entrevue à In Ouzel en juin 1905, il écrit alors dans son diaire : « *En résumé, Moussa est un bon et pieux musulman, ayant les idées et la vie, les qualités et les vices d'un musulman logique, et ayant en même temps l'esprit aussi ouvert que possible. Il désire beaucoup aller à Alger et en France* » (1993 : 178). Par la suite, en écho au désir exprimé par Mûsa, Foucauld reviendra plusieurs fois sur le bénéfice que le chef Touareg et l'autorité coloniale pourraient retirer d'un tel voyage à condition toutefois d'en fixer le cadre. Le 26 novembre 1907 il écrivait au commandant Lacroix : « *Moussa est un homme fort intéressant. On est étonné d'une aussi grande ouverture d'esprit jointe à l'ignorance de tant de choses ; il serait extrêmement désirable qu'il fasse un voyage en France, mais un voyage sérieux pour son instruction, pour se faire une idée juste des choses, pas un voyage stupide où on lui rend des honneurs absurdes et où, en le montrant comme une bête curieuse, on ne lui fasse voir que les brasseries, beuglants, etc.* » (Gorrée 1946, 2 : 46)

Mais, très vite, Foucauld pensa qu'il était plus utile d'emmener avec lui un tributaire plutôt qu'un noble et encore moins Mûsa qui pouvait, lui, compter sur d'autres accompagnateurs.

De fait Mûsa, accompagné de deux autres Kel Ahaggar, viendra en France durant l'été 1910. Lors de leur séjour, ils furent pris en charge par le général Laperrine et le capitaine Niéger.

La lettre à Monseigneur Guérin, datée du 20 septembre 1908, est parfaitement explicite sur ce point : « *Je crois qu'il serait très utile d'emmener de temps en temps un Touareg bien choisi et capable d'en profiter, faire un voyage de quinze jours ou trois semaines en France. Pas Moussa, qui ne peut se passer de voir les autorités et est une personne officielle ; on lui fera faire ce voyage, mais d'autres que moi. Pour ceux qui sont simples particuliers et n'ont à voir aucune autorité, je leur ferai volontiers faire ces voyages, un par an, si j'en trouve à qui je crois que ce soit réellement utile (utile non seulement à eux mais aux autres, par leur influence) et qui le désirent, et si d'ailleurs les circonstances s'y prêtent.* » (1998 : 637)

▲ Ouksem a été dans l'entourage de Charles de Foucauld pendant sept années avant que celui-ci décide de l'emmener en voyage en France.

Cette même année 1908, Foucauld évoquera plusieurs fois, dans ses correspondances, l'utilité d'un tel voyage. Ainsi, dans une lettre du 13 juillet adressée à René Basset, il écrit : « *Une seule chose me ferait aller en France et traverser Alger, c'est si je pouvais conduire un touareg bien, capable de profiter, passer un mois en France ; je suis tellement persuadé que le contact est le grand moyen, le meilleur et le plus rapide, de leur faire faire des progrès, que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour le leur faire prendre le plus vite possible, mais ce que je puis est bien peu de chose.* » (p. 194)

Toujours en 1908, alors qu'il vient de prendre la décision de se rendre en France, il écrit le 7 décembre à Mme de Bondy : « *J'avais pensé depuis longtemps à conduire un Touareg en France pour lui faire connaître bien des choses, mais ce n'est pas pour cette année ; il n'y en a pas dans les conditions voulues* » (p. 173)

Et, de fait, malgré le désir exprimé par Foucauld, aucun Touareg ne l'accompagnera durant ces deux premiers retours en France en 1909 puis 1911. Mais, dès le second semestre 1912, la situation change.

Il informe ses principaux correspondants qu'il effectuera sous peu un nouveau voyage et que ce sera avec un Touareg. Dans un premier temps, l'identité de ce dernier n'est pas donnée. Mais, au vu du portrait tracé, nul doute que le choix du Père de Foucauld s'est déjà porté sur Ouksem ag Chikat, comme le révèle cette lettre, datée du 23 juin 1912, envoyée à René Basset. « *Il n'est pas impossible que j'amène avec moi en France un jeune touareg : c'est un moyen de leur ouvrir*

Saharien_217-18_ouksem_v2.indd 4-5 22/12/2016 04:46

▲ Portraits anthropomorphiques : « Ouksem, fils de Chikât, Berbère saharien. » Ces images sont extraites du rapport rédigé par Guillaume Grandidier, ethnographe au Musée d'ethnograpjie du Trocadéro.

les idées, de dissiper beaucoup d'erreurs, de les rapprocher de nous, de leur apprendre un peu de français ; il s'en trouve un fort bien, que j'aime beaucoup et qui est déjà fort considéré dans sa tribu, de sorte que son voyage ferait du bien autour de lui. » (2001-2002 : 228)

En 1913, Charles de Foucauld a enfin trouvé en Ouksem ag Chikat la personne qui convient pour un tel voyage.

Ouksem ag Chikat, dit Aragous

Ouksem ag Chikat était le fils de Chikat ag Mohammed et de Choumeki oult Wagi. De petite taille, il était surnommé Aragous, terme qui désignait un petit panier servant de passoire pour faire égoutter le fromage. C'est sous ce nom qu'il apparaît dans de nombreux passages du diaire de Foucauld. Cela permettait aussi de le distinguer de son homonyme, Ouksem ag Ourar, qui depuis 1911 était le chef de la tribu des Dag-Ghâli. Or Ouksem ag Chikat avait été adopté par le chef Dag-Ghâli et se retrouvait parfaitement intégré dans la famille de ce dernier. Juste avant son départ pour la France, Ouksem avait d'ailleurs épousé Khenbechicha oult Akroud qui était en quelque sorte la fille adoptive du chef Dag-Ghâli. En effet, Khenbechicha avait pour mère Tamu oult Mohammed qui, en secondes noces, était devenue l'épouse d'Ouksem ag Ourar. Aussi avait-elle été élevée dans le même campement que celui qui allait devenir, le 3 avril 1913, son époux.

Ouksem avait un frère aîné, Mohammed, et quatre sœurs : Oummey, Hekkou, Chadikella et Meladou. Sa famille était une des plus reconnues parmi la tribu des Dag-Ghâli. Elle était très proche de Charles de Foucauld et, dans le diaire de

ce dernier, les visites régulières que les membres de cette famille rendaient au « marabout » sont fréquemment notées.

Lors d'un de ses passages à Paris, Ouksem aura droit à un examen morphologique au *Musée d'ethnographie du Trocadéro*. C'est Guillaume Grandidier qui assurera cette opération. Mais c'est bien le Père de Foucauld lui-même qui avait demandé qu'un tel examen soit mené. Dans une correspondance adressée à Pierre de Malibran- Santibanez, secrétaire général de l'*Institut ethnographique international de Paris*, il avait répondu à des interrogations de ce dernier sur « *l'origine ethnographique des Touareg* ». Il terminait ainsi son courrier : « *Au sujet de l'ethnographie je vous demanderai moi-même un renseignement. Le jeune Targui que j'ai conduit en France est de race très pure ; je serais heureux qu'un ethnographe fit ses mensurations, ses photographies et tout ce qu'il est intéressant pour la science ethnographique* ». Grandidier publiera les résultats de son examen en 1914 dans la *Revue d'ethnographie et de sociologie*. Selon les normes de l'époque, on retrouve dans cet article un relevé complet des « *mesures du crâne et de la face* » ainsi que différentes « *mesures du corps* ».

Mais un portrait plus vivant précède ces données. Ouksem y est décrit comme un « *jeune Targui [...] âgé de 22 ans ; son allure est calme et digne ; ses yeux très mobiles, pénétrants, donnent à sa physionomie un air de grande intelligence et de finesse aristocratique ; il s'intéresse à tout ce qui se passe autour de lui ; un mot dont il saisit le sens, car il comprend quelques bribes de français, le met au courant et lui permet de suivre la conversation ou le*

Saharien_217-18_ouksem_v2.indd 6-7 22/12/2016 04:46

spectacle. [...] Son teint est clair, à peine bronzé comme celui des Arabes ; le tracé de sa bouche remarquable, malgré l'épaisseur des lèvres ; l'oreille est étonnamment petite et il faut attirer l'attention sur son modelé, la forme de la conque et de l'ourlet. Les poignets sont si minces qu'ils sont comparables à ceux d'une femme ou d'un adolescent ; il en est de même des chevilles et cependant Ouksem est dans la plénitude de sa force et de sa santé. Ses vêtements se composent d'une grande pièce d'étoffe carrée composée de deux lés cousus côte à côte dans le sens de la longueur. [...] L'étoffe de cette gandourah est bleue avec de petites raies blanches. En dessous, Ouksem porte une veste de drap ornée de soustaches. [...] Ses sandales en cuir brodé ont une semelle qui dépasse de plusieurs centimètres le pourtour du pied ; elles sont maintenues par deux lanières, l'une autour de la cheville et l'autre qui passe entre le gros orteil et le second doigt. Enfin une coiffure caractéristique couvre la tête ; c'est un voile en étoffe noire de fabrication indigène et dont le tissu est assez lâche ; ce voile est une longue bande relativement étroite dont le placement est la plus difficile, la plus longue et la plus importante opération de la toilette d'un Targui [...] À l'exception du voile, toutes les étoffes du vêtement d'Ouksem étaient d'origine européenne. »

Le choix d'Ouksem

Aux yeux de Foucauld, Ouksem cumule plusieurs qualités. C'est un tributaire, un Kel Ulli (*ceux des chèvres*), pas un noble. Il appartient à la tribu des Dag-Ghâli et lui et ses proches sont de « vrais amis » pour Foucauld. Ce dernier a en effet une vision tranchée de la société touarègue. Pour lui, les hommes de valeur, ceux sur qui l'on doit s'appuyer et qui représentent l'avenir, ce sont les tributaires. *A contrario*, il porte un jugement extrêmement sévère sur les nobles. C'est là une opinion qui revient très fréquemment sous sa plume : à ces « *apaches* » que sont les nobles il oppose les « *braves gens* » que sont les tributaires fréquemment comparés à de « *bons campagnards de France* ».

Ainsi, dans une correspondance adressée le 9 janvier 1912 à Joseph Hours, un laïc lyonnais, Foucauld caractérise ainsi la « *caste* » noble : « *pauvre, fastueuse, dépensière, sans foi ni loi, menteuse, de mœurs ultralégères, orgueilleuse, insolente par goût et par préjugé, regardant tout travail comme indigne d'elle...* ». Dans la même lettre, les tributaires ou « *plébéiens* » bénéficient eux d'un jugement nettement plus favorable : « *laborieux, économes, très simples dans leur*

Soutache : galon étroit et plat, à deux côtes, qui orne les vêtements en cachant les coutures ou en figurant par ses entrelacements des dessins variés.

Charles de Foucauld et Ouksem, au Château d'Agey, en Côte -d'Or, le 23 aout 1913. ▶

Saharien_217-18_ouksem_v2.indd 8-9

22/12/2016 04:46

vie ; beaucoup ont une grande droiture naturelle et sont de braves gens ; ils sont habituellement bons et charitables entre eux ; il y a parmi eux des gens de parole et de bonne foi sur qui on peut compter, des gens reconnaissants et délicats, qui ressemblent beaucoup à de bons campagnards de France avec souvent plus de distinction naturelle ; il y en a de forts intelligents et de forts braves ; en général ils sont des gens paisibles, fort occupés de leurs intérêts matériels et amoureux de la paix qui leur est favorable. » (Foucauld 2005 : 82)

Cette appréhension a des conséquences politiques directes. Pour Foucauld, seuls les tributaires peuvent concourir au progrès de la société alors que les nobles sont un frein pour toute évolution. Ainsi, voici comment il exprime, dans une lettre du 16 avril 1915 au lieutenant Paul Duclos, son désir de voir ces derniers rester dans l'Adrar : « *Les imrad qui, eux [...] ne quittent jamais l'Ahaggar, font des progrès qui sont en raison directe de leur contact avec nous. Il vaut mieux que les nobles ne viennent pas ici, et n'entravent pas le progrès des autres ; quand ce progrès sera plus grand encore, quand les imrad en seront à un point tel que les nobles n'aient sur eux aucune influence, ceux-ci pourront revenir ici sans inconvénient.* » (*in* Gorrée 1946, 1 : 163)

Ouksem est justement un de ces plébéiens. De plus il appartient aux Dag-Ghâli, la plus ancienne et la plus importante tribu vassale de l'Ahaggar. C'est justement auprès de ces Dag-Ghâli que Foucauld s'est installé tant à Tamanrasset qu'à l'Assekrem. Il a pu, au cours des ans, approfondir les relations qu'il entretenait avec les membres de cette tribu. Dans une lettre à Henry de Castries datée du 8 janvier 1913, il affirme que certains d'entre eux sont devenus « *ses vrais amis, chose si rare et si précieuse partout* », ils sont pour lui « *une très consolante société : je ne puis dire combien ils sont bien pour moi* ».

Un mois plus tard, dans une correspondance adressée à un militaire de Fort Motylinski, il se montre plus précis : « *J'ai au mois quatre "amis" sur qui je peux compter entièrement. Comment se sont-ils attachés à moi ? Comme nous nous lions entre nous. Je ne leur ai fait aucun cadeau, mais ils ont compris qu'ils avaient en moi un ami, que je leur étais dévoué, qu'ils pourraient avoir confiance en moi et ils m'ont rendu la pareille de ce que j'étais pour eux. [...] Il y en a d'autres que j'aime, que j'estime, sur qui je puis compter pour beaucoup de choses. Mais ces quatre-là, je puis leur demander n'importe quel conseil, renseignement, service, je suis sûr qu'ils me le rendront au mieux.* » (*in* Chatelard 1993 : 20-21)

Et Foucauld nomme précisément quatre membres des Dag-Ghâli : Ouksem ag Ourar, chef de la tribu depuis 1911, son frère Abahag ag Ourar, Chikat ag Mohammed et, enfin, Ouksem ag Chikat, fils du précédent. Le nom de ce dernier est suivi de cette précision : « *que j'appelle mon fils* ».

Enfin, derniers points d'importance, la jeunesse d'Ouksem, le statut qui est le sien et le rôle qu'il pourrait être amené à jouer parmi les siens. Sa proximité avec le chef Dag-Ghâli faisait d'Ouksem ag Chikat un homme qui comptait et surtout qui pourrait avoir dans le futur une influence non négligeable. Le 21 septembre 1912, dans une lettre à Mme de Bondy, sa cousine, Foucauld présentait ainsi son protégé : « *Ce voyage peut être la cause du salut de son âme, et non seulement de la sienne, mais de celles de beaucoup d'autres ; bien que jeune (20 à 22 ans) il est déjà très considéré dans sa tribu, à cause de son intelligence, de sa droiture et de son rare sérieux. Proche parent, fils adoptif, et dans peu de temps gendre du chef de sa tribu qui est la principale de l'Ahaggar, il a la direction de toutes les affaires de son père adoptif ; celui-ci le regarde avec raison comme très supérieur à tous les hommes de la tribu.* »

▲ Le Père de Foucauld avec Ouksem : la mise en scène est particulièrement travaillée…

Et, dans une missive écrite la veille de son départ pour la France, il se montre encore plus explicite : « *Je connais cet enfant depuis sept ans que je suis ici ; sa confiance en moi a été grandissante et maintenant je le traite comme mon propre enfant et il me montre le plus affectueux attachement. Ce voyage le rapprochera de nous, lui ouvrira les idées, et, en lui faisant du bien, en fera par lui à toute la tribu… Tout ce qu'il dira à son retour aura du poids et de l'influence sur les autres.* » (*in* Robert 1938 : 131) Or, pour Foucauld, comme il le répète souvent dans ses correspondances, ce voyage doit être profitable à celui qui l'entreprend mais aussi, par effet de retour, à l'ensemble des Kel-Ahaggar.

Quand son âme viendra-t-elle tout à fait ?

Tout ceci ne doit cependant pas occulter un autre objectif. Nous avons déjà relevé, dans une lettre datée du 23 juin et envoyée à René Basset, les raisons qui, selon Foucauld, justifiaient un tel voyage : « *ouvrir les idées* », « *dissiper beaucoup d'erreurs* », « *rapprocher de nous* » et « *apprendre un peu le français* ».

Le lendemain de cet envoi, il écrit à Marie de Bondy pour annoncer son voyage. Les raisons données à sa venue avec Ouksem sont identiques mais, cette fois-ci, elles sont suivies de cette formule « *tout cela sont des moyens de rapprocher de Jésus, d'amener doucement à lui.* » Dans bien d'autres correspondances adressées à des proches connus pour leur piété ou à des person-

Saharien_217-18_ouksem_v2.indd 10-11 22/12/2016 04:46

nalités religieuses, Foucauld ne cachera pas que ce voyage est, à ses yeux, un moyen d'œuvrer en ce sens.

Ainsi, dans une lettre du 4 décembre 1912 adressée elle aussi à Mme de Bondy, dans laquelle il précise les dates de son séjour, il écrit : « *Merci mille fois d'accepter non seulement le vieux sauvage qu'est votre fils aîné, mais son jeune sauvage ; le séjour auprès de vous fera du bien à l'un et à l'autre. Je compte tant sur vous pour faire du bien à cet enfant ! J'espère que vous l'amènerez au bon Dieu, vous qui m'avez rendu à Lui ; j'espère que tôt ou tard la vie chrétienne qu'il vous verra vivre et votre bonté feront leur œuvre en son âme ; priez pour lui en attendant qu'il vienne.* ».

Dans une autre missive, adressée à Monseigneur Livinhac le 11 octobre 1913 alors qu'il s'apprête à rejoindre El Goléa, il s'exclame : « *Combien je voudrais qu'il revienne un jour, bon chrétien, sous votre toit, prier dans votre chapelle !* » Et ce, même s'il sait bien que ce n'est point là chose aisée et qu'un tel projet risque de ne porter ses fruits qu'à long terme.

De retour à Tamanrasset, il écrit à Mme de Bondy, le 1er janvier 1914 : « *Merci de vos prières pour Ouksem, ma si chère mère ; continuez-les : Quand son âme viendra-t-elle tout à fait ? Lui, son père, son beau-père, sa mère, d'autres encore sont des âmes de bonne volonté, mais cesser de croire ce qu'on a toujours cru, ce qu'on a toujours vu croire autour de soi, ce que croit tout ce qu'on a aimé et respecté, est difficile, surtout quand on croit un ensemble raisonnable et admissible et qu'on est dans l'impossibilité absolue d'étudier le fondement de cette croyance et de se rendre compte qu'historiquement elle repose sur une grossière imposture. Prions et espérons.* » Il n'empêche, le contact avec des chrétiens et l'accueil dans des familles pieuses a pour lui valeur d'exemple. C'est par là, par cette vie commune partagée, plus que par des discours édifiants, que l'on peut espérer rallier à soi. Deux lettres en portent témoignage…

L'une est adressée au Père Voillard le 18 août 1913 : « *Le séjour d'Oûksem se poursuit normalement : pas un jour de maladie, pas de mal du pays, pas d'ennui apparent. Il a vu beaucoup de choses et surtout il a beaucoup vécu de notre vie de famille, à la campagne, dans des milieux très chrétiens : priez pour que son âme en profite et que par lui les âmes des autres en profitent aussi.* »

L'autre, du 21 septembre 1913, était destinée à Mgr Livinhac : « *Le voyage de mon jeune compagnon touareg a été protégé par le bon Dieu. Il n'y a pas eu une heure de maladie, d'ennui, ni de tristesse ; le séjour en France a bien été ce que je désirais : Oûksem connaît bien notre vie, dans ce qu'elle a de chrétien et de bon, nos œuvres chrétiennes d'éducation, de charité, de bienfaisance. Puisse le bon Dieu faire germer cette semence !* »

▲ Une carte postale où posent Foucauld, Ouksem et le Père Marchal, à Maison-Carré en 1913.

Le voyage

Le Père de Foucauld et son jeune compagnon de voyage quittèrent donc Tamanrasset le 28 avril 1913. Arrivés le 12 mai, ils feront halte pour deux jours à In Salah. Puis, passant par El Goléa, ils atteindront Gardhaia où ils seront reçus par les pères blancs le 30 mai. À partir de là, ils abandonnent leurs montures. Ils utiliseront désormais des moyens de locomotion plus modernes (diligence, automobile et train) pour rejoindre Alger où, le 7 juin au soir, ils sont accueillis à la maison mère des Missionnaires d'Afrique (le nom officiel des Pères blancs) à Maison-Carrée.

Ils embarqueront sur le paquebot Timgad le 10 juin. Pour faciliter ce voyage, Foucauld a pris soin de prendre des billets de première classe. À bord, profitant d'une « *traversée exceptionnellement belle* », Foucauld écrit à Monseigneur Livinhac : « *Ouksem n'a pas été le moins du monde incommodé, (il) trouve la mer ravissante et déclare le paquebot supérieur même à l'automobile.* » (1998 : 790)

Le 11 juin ils sont tous deux accueillis à Marseille par le duc de Fitz-James, vieil ami de Foucauld. Dès lors, jusqu'au 28 septembre, soit pendant plus de trois mois et demi, Foucauld et Ouksem vont enchaîner déplacements et séjours en de nombreuses régions de France et même en Suisse.

Comme le désirait Foucauld, les haltes les plus longues furent celles qui virent les deux hommes séjourner chez des parents du Père, dans des familles chrétiennes. Tel sera le cas de deux séjours dans la région de Bergerac. Foucauld et Ouksem s'arrêteront durant quatre jours au château de La Bridoire chez les Foucauld de Lardimalie et, surtout, résideront 14 jours « *en famille* » au château de la Renaudie, propriété de Louis, cousin du Père de Foucauld.

Autres haltes importantes, celles qui verront nos deux voyageurs s'arrêter chez Mme de Bondy. Par trois fois, ils lui rendront visite : à Paris (du 20 au 26 juin), à Saint-Jean-de-Luz (du 13 au 16 juillet) et enfin au château de la Barre, dans l'Indre, du 6 au 18 septembre. Mais, les séjours les plus longs et les plus marquants se dérouleront dans la famille de la sœur de Foucauld, Marie, généralement dénommée « Mimi » dans les correspondances du Père. Mariée avec Raymond de Blic, elle résidait alors au château de Barbirey, en Côte-d'Or.

> Déplacements et séjours : pour un relevé complet et détaillé, voit l'article de Louis Kergoat intitulé *Un agenda bien rempli : juin-septembre 1913* publié en octobre 1993 dans le *Bulletin trimestriel des Amitiés Charles de Foucauld*, n° 112, pp. 22-34.

Saharien_217-18_ouksem_v2.indd 12-13 22/12/2016 04:46

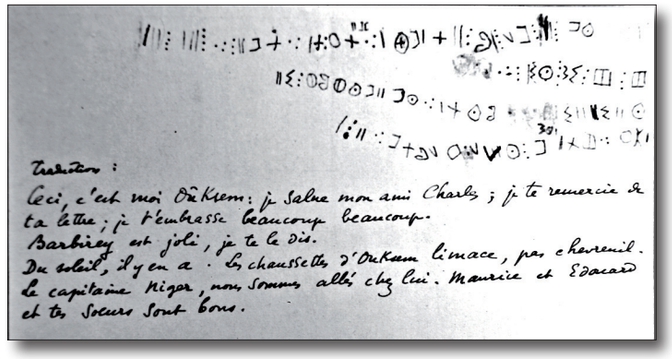
▲ Au Château de Barbirey, une photo de famille très classique, organisée pour la postérité. Si Charles de Foucauld, derrière sa sœur, est très simple, Ouksem est en grande tenue Touareg…

Là, Foucauld retrouve non seulement sa sœur et son beau-frère mais aussi ses neveux et nièces, notamment Charles de Blic. Ce dernier, dont Foucauld est aussi le parrain, sera le compagnon préféré d'Ouksem. Avec lui, outre les promenades dans la campagne bourguignonne, Ouksem s'initia à la pêche, à la bicyclette et même au tennis… Foucauld, entre ces séjours familiaux, toujours accompagné d'Ouksem, rendra visite aux personnes susceptibles de rejoindre ou d'apporter leur soutien à son Association, l'*Union des petits frères du Sacré-Cœur.*

Enfin, il n'oubliera pas ses amis militaires connus au Sahara. En premier lieu, Laperrine. Foucauld et Ouksem seront reçus trois fois au domicile de celui qui est alors commandant de la 6e Brigade de Dragons : du 16 au 18 juin, du 30 au 31 juillet et enfin du 22 au 24 septembre. Lors de la première visite, Laperrine invitera Ouksem à une manœuvre de sa brigade qui, si l'on croit Lesourd, « *enthousiasma le guerrier touareg.* » (1933 : 144).

Foucauld et Ouksem séjourneront également (du 11 au 14 août) chez un autre officier saharien, ami cher du Père, le capitaine Niéger qui se trouve alors à Éclaron, près de Saint-Dizier dans la Haute-Marne. Les deux voyageurs retrouveront le général Niéger le 17 juillet à Paris. C'est lui qui les accueille à la gare. Ils passeront toute la journée en sa compagnie et le soir ils assisteront à la conférence qu'il donne à la Sorbonne sur la mission qu'il a conduite en 1912 pour étudier le tracé du Transsaharien. Ils feront également halte à Belfort, du 6 au 7 août, chez Louis Dautheville, médecin militaire qui avait séjourné au Hoggar de 1905 à 1908. Ils avaient été conduits chez lui par un autre saharien, le capitaine Sigonney. Ces deux hommes étaient des proches de Foucauld et leurs noms reviennent fréquemment sous sa plume. Sigonney avait été nommé à la compagnie saharienne du Tidikelt en octobre 1906 et sera le premier officier détaché en permanence dans l'Ahaggar. Il y restera jusqu'en juillet 1907. Après son départ, Foucauld

Charles de Blic : neveu de Charles de Foucauld, il fut le premier membre de la famille de Foucauld que rencontra Ouksem, dès le 13 juin. Charles de Blic, officier de marine à Toulon, avait invité les deux voyageurs à déjeuner à bord de son navire. Le lendemain, il avait accompagné son oncle et Ouksem pour un pèlerinage à la Sainte-Baume, près d'Aubagne.



◀ Une Lettre d'Ouksem à Charles de Blic, son ami, le neveu de Charles de Foucauld. Écrite en Tifinagh, traduite en Français.

l'informera fréquemment de la situation comme le montrent les très nombreuses lettres qu'il lui adressa (*cf.*. Gorrée 1946, 2 : 151-277).

Le médecin militaire Dautheville avait lui été affecté à In Salah en février 1905 puis détaché à Tamanrasset trois ans plus tard où il fut le premier médecin résident. « *Il n'y avait ni fortin, ni maison, ni hutte, pour me loger : sans retard, je fis bâtir une cabane de berdi, qui m'abrita pendant mon séjour de six mois au Hoggar* » (*in* Verselin 1993 : 25). Là, il fut en contact étroit avec le Père de Foucauld. Le docteur Dautheville, cité par Georges Gorrée (1946, 2 : 272), en témoigne : « *Il me donna de nombreux et excellents conseils sur la façon de procéder avec les Touareg et des aperçus fort précieux sur leur caractère et leur psychologie. Enfin, il m'engagea à consacrer tous mes instants de liberté à apprendre le tamacheq et se mit à mon entière disposition.* ».

Durant son séjour à Tamanrasset, le docteur Dautheville s'impliqua aussi dans l'étude du pays. Ainsi des correspondances de Foucauld nous apprennent qu'il participa avec lui à des relevés météorologiques tout comme il entreprit de fouiller certains des monuments préislamiques de la région.

Autre séjour notable : celui effectué du 8 au 10 août auprès de René Basset, alors en vacances avec son épouse à Gérardmer chez sa belle-mère. René Basset, doyen de la faculté des lettres d'Alger, était entré en relation avec Foucauld en 1907 suite au décès de leur ami commun Adolphe de Calassanti-Motylinski. Une abondante correspondance témoigne des relations de travail et d'amitié qui s'ins-

Berdi : espèce de roseau à feuille plate (*Typha angustifolia*), présent en Algérie et au Maroc, poussant dans les zones humides des oueds. Aussi appelé : la massette à feuilles étroites. Le berdi est utilisé, depuis l'antiquité, pour couvrir les huttes à toit plat.

Correspondances de Foucauld : voir ces lettres de Foucauld adressées le 3 juin 1910 à Sigonney et le 26 mai 1914 au docteur Vermale *in* Gorrée 1946, 2 : 204 et 437.

Saharien_217-18_ouksem_v2.indd 14-15 22/12/2016 04:46

taurèrent alors entre les deux hommes (*cf.* Foucauld 2001-2002). C'est à Basset que Foucauld confia la publication de ses travaux linguistiques. Foucauld et Ouksem avaient d'ailleurs rencontré l'éminent spécialiste de la langue berbère lors de leur passage à Alger au début du mois de juin.

Le retour dans l'Ahaggar

Le 28 septembre Foucauld et Ouksem embarquaient à Marseille. Ils arriveront le lendemain à Alger où, sur le quai, les attendait le capitaine Duclos, un ancien Saharien désormais en poste aux Affaires indigènes. Ils reprendront la route du Sud le 2 octobre au matin.

En chemin, ils feront un détour par Timimoun : Ouksem désirait y acheter des couvertures (*doukkali*) pour les membres de sa famille. « *La fatigue de mes chameaux ne m'a pas empêché d'aller acheter ou plutôt faire acheter par Ouksem les étoffes qu'il désirait : C'est à Timimoun que nous avons fait l'emplette, c'est pour cela que nous y sommes allés : Il a acheté pour lui et pour son beau-père, sa mère, dix de ces grandes couvertures.* » (*in* lettre à Marie de Bondy, 1er janvier 1914)

Ils arriveront à Tamanrasset le 22 novembre au matin. Là, ils recevront aussitôt la visite des parents d'Ouksem et de sa jeune épouse. La partie algérienne de leur voyage retour aura été marquée par une très forte chaleur. Dans une lettre d'El Goléa datée du 13 octobre 1913 et adressée à son cousin Louis, Foucauld écrira : « *Il fait très chaud, le voyage est dur pour les gens et pour les chameaux. Ouksem exprime très bien la situation en répétant de temps en temps : "Beaucoup soleil, beaucoup mouches, beaucoup sable, beaucoup pierres, chemin pas joli beaucoup." Le contraste entre cette désolation et les ombrages et prairies de France le frappe ; il ne cesse de parler de la Renaudie, de la Barre, de Barbirey, ainsi que de ceux qui l'ont si bien reçu.* »

Ouksem ne passera que très peu de temps auprès des siens à Tamanrasset. Dès le 15 décembre il partira dans l'Adrar garder les troupeaux de chameaux qui y pâturaient. Il y restera plus d'un an ne revenant dans l'Ahaggar que le 31 décembre 1914.

Qu'a donc ramené Ouksem de son voyage ? Des biens achetés par Foucauld ou qui lui ont été offerts par certains de ceux qu'il a rencontrés. Tel est le cas de vêtements achetés lors de deux visites au *Bon Marché*, le 21 juin et le 7 juillet, lors de séjours parisiens. Foucauld note scrupuleusement la nature de ces achats et leur prix. Il en est de même pour d'autres acquisitions faites durant le voyage que ce soit un miroir, des écharpes, une lanterne avec 4 verres de rechange… ou encore de cette lime payée 0,75 F.

Ouksem reçoit aussi des cadeaux comme cette couverture offerte par Sigonney. Dans une lettre envoyée du Château de Barbirey le 24 août 1913, Foucauld le remerciera de ce présent : « *Merci de votre bonne lettre du 19 et de la magnifique couverture que vous avez envoyée à Ouksem. Celle-ci est arrivée à très bon port, elle montrera aux Kel-Ahaggar combien le capitaine à la barbe blonde continue à les aimer.* » (*in* Gorrée, 1946, 2 : 254)

Mais le suprême cadeau, celui qui marqua le plus Ouksem et les siens, fut ce fusil dont Foucauld prit soin, à la date du 24 septembre, de noter le prix : 249,50 F. Dans un livre intitulé *La chasse chez les Touaregs*, Henri Lhote écrivait : « *Le chasseur de mouflon le plus réputé de la Koudia du Ahaggar est actuellement un nègre du nom de Sellaou, akli d'Ouksem ag Chikat, le Targui que le Père de Foucauld conduisit en France, et qui chasse avec le fusil que le Père avait offert à Ouksem.* » (1951 : 108).

Lors de séjours chez les Dag-Ghâli à la fin des années quatre-vingt, j'ai plusieurs fois entendu parler de ce fusil dont le souvenir se transmet de génération en génération. Ce présent offert à Ouksem, Foucauld y avait pensé avant même son départ en France. Dès le 23 juin 1912 il avait écrit au lieutenant Sigonney : « *Je viens vous demander un service, comme au seul chasseur et amateur d'armes que je connaisse. J'amènerai peut-être en France cet hiver un jeune Dag Rali très gentil que vous vous rappelez peut-être, le jeune Ouksem, qui vous a passé la main dans les cheveux l'été dernier pour obtenir de vous la faveur du don de quelques cartouches. Le plus grand plaisir que je pourrais lui faire, c'est de lui donner un fusil. Le fusil dont il a envie ? La carabine de cavalerie Lebel, à quatre coups, qu'il voit à nos hommes. Il n'est évidemment pas possible de se la procurer. Seriez-vous assez bon pour compulser les catalogues des manufactures d'armes de Belgique (c'est là qu'on trouve le mieux, m'a-t-on toujours dit, et à meilleur marché), et de voir ce qui se rapprocherait le plus de la carabine de nos méharistes comme longueur, poids, nombre de coups et précision ; seriez-vous assez bon, après avoir fait l'enquête pour me dire le prix, le prix de 500 cartouches et l'adresse. Il va sans dire que je ne veux surtout pas de la camelote et que je veux donner quelque chose de bon. Je vous demande pardon de cette corvée, en vous remerciant d'avance.* » (*in* Gorrée, 1946, 2 : 245).

Six mois plus tard, le 2 décembre 1912, Foucauld remercie Sigonney : « *Merci mille fois des renseignements au sujet du fusil que je désire donner à Ouksem ; celui que vous m'indiquez me paraît parfait, le jeune Ouksem est au Damerguou à chercher du bechna, je ne puis le consulter, mais je suis persuadé qu'il sera ravi. Voulez-vous avoir la bonté de me dire exactement à quelle adresse il faut écrire et dans quels termes il faut le demander pour qu'il n'y ait pas d'erreur ; je voudrais demander en même temps un certain nombre de cartouches pour ne pas importuner M. Depommier dès les premiers jours ; dans quels termes faut-il les demander ? Y a-t-il, pour l'envoi des cartouches, des formules particulières ?*

| Akli : en tamahaq, selon Foucauld, esclave de n'importe quelle couleur.
| Bechna : nom du mil, du millet.

Saharien_217-18_ouksem_v2.indd 16-17 22/12/2016 04:46

Pardon de toutes ces demandes de renseignements ; depuis si longtemps je suis étranger aux armes de tout genre que je suis devenu très novice. » (*ibid.* : 250-251)

De son voyage, Ouksem rapporta aussi un savoir-faire : le tricot. Ce fut au départ une idée de Foucauld : s'initier au tricot et au crochet afin de transmettre cet usage aux femmes touarègues. Il demanda donc à ses nièces, les filles de Raymond de Blic, de lui apprendre le tricot. Très vite, le Père dut admettre qu'il n'était pas doué pour ce genre d'exercice à la différence d'Ouksem qui, semble-t-il, s'en sortait très bien.

Dans un texte récent, frère David Tardif, petit fils de Jeanne de Blic, la nièce de Foucauld écrit : « *J'ai beaucoup aimé ma grand-mère, devenue par son mariage Jeanne d'Hamonville [...] Elle avait 16 ans lorsque son oncle passa pour la dernière fois à Barbirey en 1913, avec Ouksem. Elle m'avait un jour raconté comment, cette fois-là, il lui avait demandé de lui apprendre le tricot et le crochet, pour, à son tour pouvoir l'enseigner aux femmes touareg... heureusement, Ouksem était beaucoup plus doué que l'oncle Charles pour le tricot et le crochet !* » (2016 : 14). D'où cette plaisante sentence de Foucauld qui fit florès dans la famille : « *Ouksem gazelle, marabout limace.* »

Et au retour dans l'Ahaggar, c'est Ouksem qui fit office de maître d'école. Dans une lettre écrite le 15 avril 1915 à Raymond de Blic, Foucauld s'en réjouissait : « *il tricote à merveille, et presque toutes les personnes jeunes de son campement se sont mises, sous sa direction, à tricoter et à faire du crochet : chaussettes et tricot, gilets et calottes au crochet. Cela a été long, mais depuis son retour, grâce à une de ses belles-sœurs qui s'y est mise avec beaucoup de bonne volonté, c'est parti, et tout le monde s'y met.* » Dans une autre lettre à Raymond de Blic, datée du 5 mai 1915, Foucauld écrit : « *Dis à tes filles que le tricot marche à merveille ; il commence à se répandre dans d'autres villages.* » Un an plus tard, alors qu'Ouksem était de nouveau dans l'Adrar, Foucauld écrivait à Mme de Bondy : « *Ouksem est toujours au loin. On n'a plus besoin de lui pour apprendre le crochet ni le tricot : toutes les jeunes femmes et jeunes filles et la plupart des enfants, pas mal d'hommes même, les savent dans le voisinage : votre envoi de coton et de laine a mis bien des doigts en mouvement.* » (*in litt.* 6 mars 1916)

Outre ces objets et cette pratique du tricot, qu'avait donc ramené Ouksem de son long périple ? Un début d'apprentissage de la langue française aurait peut-être répondu Foucauld qui s'en réjouit plusieurs fois comme dans cette lettre du 27 novembre 1913 à Raymond de Blic : « *Il a pris goût au français, a fait beaucoup d'efforts pour ne pas oublier ce qu'il en sait et le parler avec moi en route, si bien qu'il a fait de réels progrès depuis son départ de France ; il en apprend quelques mots à certains de ses parents qui s'extasient en l'entendant parler ma langue...* » (*in* Bazin 1921 : 420)

Mais encore ? Difficile de le savoir précisément. Il ne reste que quelques notations éparses dans diverses correspondances de Foucauld et dans les témoignages

de ceux qui le croisèrent alors. Mais personne n'était là pour recueillir sa version du voyage accompli. Pourtant, s'il n'était pas reparti si vite dans l'Adrar, ce témoignage aurait peut-être existé. À l'instigation de René Basset, Foucauld avait en effet le projet de le recueillir. Las, les absences d'Ouksem l'en empêchèrent. Dans une lettre du 4 janvier 1914 adressée à René Basset, qui a la charge de publier ses travaux linguistiques, il écrit : « *Hélas, la relation du voyage d'Oûksem n'est pas commencée, car il n'a passé ici que vingt jours ; il a dû partir subitement pour aller à 600 ou 700 kilomètres, dans le sud surveiller les troupeaux de la famille : il espère revenir dans six mois ; je pense que nous pourrons alors nous mettre à la relation de voyage.* » (2001-2002 : 247)

Mais Ouksem repartira à nouveau dans l'Adrar du 16 juin 1915 au 4 mai 1916. Puis, il s'y rendit à nouveau dès le 15 août 1916…

Interview d'Ouksem, 50 ans plus tard…

Fort heureusement en 1966-1967, soit plus d'un demi-siècle après son voyage, alors de passage à l'Assekrem, Ouksem accepta qu'Antoine Chatelard, un des frères installés à l'ermitage, enregistre un court témoignage sur son périple. Antoine Chatelard, que nous remercions, nous a communiqué la retranscription de cet enregistrement exceptionnel…

Ouksem avait alors plus de 70 ans. Comme il le dit lui-même suite à une question concernant ses rencontres avec Laperrine : « *Je ne sais plus, j'ai la tête "bloquée". Je ne me rappelle plus rien. C'est tout juste si je sais la direction de la prière. À plus forte raison…* » Ce témoignage est donc à prendre pour ce qu'il est : quelques bribes de souvenirs de celui qui est désormais un vieil homme.

Malgré tout, les évènements qu'il mentionne alors sont certainement (peut-être ?) ceux qui ont laissé en lui l'empreinte la plus profonde. De toutes ces traces, quelques moments forts paraissent se dégager. À Marseille, ce sera la montée à Notre-Dame de la Garde en utilisant l'ascenseur : « *Nous sommes arrivés à une grande église, haute à vous faire peur. On ne pourrait y monter à pied s'il n'y avait pas quelque chose où se tenir pendant qu'on monte. Ça s'appelle : ascenseur, c'est lui qui fait monter.* » De Toulon, le 13 juin, il se souviendra de la visite d'un contre-torpilleur et d'un cuirassier, organisée à l'instigation de Charles de Blic. Lors de leur première visite à Laperrine alors en garnison à Lyon, Ouksem assistera à des manœuvres militaires organisées à son intention. Le spectacle lui fit forte impression semble-t-il… et c'était bien là le but recherché.

À Lyon également, si l'on en croit le récit tardif d'Ouksem, il visita un zoo : « *C'est une grande ville où il y a beaucoup d'animaux. Il y a des éléphants, il y a des chacals, des antilopes, des mouflons. Il y a une grande vipère très longue. Chacun est enfermé à sa place. Quand ils voient que quelqu'un les regarde et les observe attentivement, ils cherchent à s'échap-*

Saharien_217-18_ouksem_v2.indd 18-19 22/12/2016 04:46

per, ils font des sauts, ils cherchent à sauter. Ils ne peuvent pas sauter, ils sont enfermés. »

Si on ne peut mettre en doute cette description, il convient de noter que, dans sa reconstitution de l'agenda du voyage de 1913, Louis Kergoat signale la visite d'un jardin zoologique à Marseille début juin mais ne fait aucune mention d'une telle visite lors des séjours lyonnais.

Début août, Foucauld avait tenu à emmener Ouksem dans les Alpes françaises et suisses. Là, c'est le spectacle de la nature qui impressionna le voyageur. Dans une lettre à Marie de Bondy, envoyée le 3 août depuis Chamonix, Foucauld écrivait : «*... je suis arrivé ici hier matin à la grande joie d'Ouksem qui est ravi de ce beau pays, des montagnes couvertes de neige et de la mer de glace qu'il a traversée et dont il a mangé de la glace.* »

Dans son récit tardif, Ouksem s'attarde sur cet épisode : « *Ensuite je ne sais plus où nous sommes allés, jusqu'à ce que nous arrivâmes à la mer de glace. Nous étions avec un homme qui était le guide. [...] Il prenait garde qu'on entre dans un endroit où on est avalé. Si tu entres dans un endroit, il t'engloutit. [...] De la glace, une montagne qui est glacée, sur laquelle l'eau a gelé. Elle est devenue toute blanche, blanche. Cependant si on passe par un endroit resserré on ne peut aller que très lentement. C'est une montagne très haute comme le Tahat ou presque.* »

À Paris, Foucauld accompagna par deux fois Ouksem au magasin du *Bon Marché* pour y faire diverses emplettes. « *Le grand magasin, lui, il est dans la ville. On ne se rend pas compte quand on rentre, ni comment on entre. Quand on est entré, on ne sait pas comment sortir à moins que quelqu'un ne vous conduise. Quand j'y suis entré je ne sortais pas, je ne savais pas où était la sortie, je ne savais pas en sortir. C'est un grand magasin.* »

Du château de Barbirey où il séjourna plus longuement qu'ailleurs (« *On y resta longtemps* »), outre la végétation (« *des forêts, des forêts...* »), Ouksem retint surtout les activités partagées avec les neveux de Foucauld et notamment son ami Charles de Blic. « *Parfois Charles et moi nous attrapions des poissons dans un ruisseau où l'eau coulait comme dans une foggara. La différence c'est que ce ruisseau était beaucoup plus large. [...] Les chiens parcouraient la forêt, poursuivaient les lapins. Nous allions à la chasse.* » Souvenirs confirmés par le récit de Charles de Blic : « *Il prenait part à toutes nos distractions, à tous nos jeux, et s'y intéressait. Enchanté d'apprendre à monter à bicyclette, de pêcher à la ligne : quelle joie le jour où il rapporta cinq poissons !* » (1997 : 12)

Et après ?

1er décembre 1916 : le Père de Foucauld est tué à la porte du bordj de Tamanrasset. Ouksem lui est, à nouveau, loin de là. Des lettres de Foucauld, prêtes à l'envoi, furent retrouvées dans le bordj après la mort du marabout. Trois d'entre elles donnent des nouvelles d'Ouksem. Ce sont celles destinées à Marie de Bondy, à Mme Raymond de Blic et à Mme la comtesse Louis de Foucauld. Ce n'est pas un hasard si ce sont des missives adressées à des membres de sa famille qui ont reçu le jeune Dag-Ghâli lors de son voyage de 1913.

Dans les deux premières, Foucauld annonce qu'Ouksem est « *en lointaine caravane* » et qu'il espère son retour « *dans un mois environ* ». La lettre adressée à Mme la comtesse Louis de Foucauld fait-elle explicitement référence au voyage de 1913 : « *Je vois presque quotidiennement la famille d'Ouksem ; quant à lui plus affectueux que jamais, n'oubliant pas La Renaudie, ses séjours ici sont rares ; il passe au moins dix mois de l'année absent, en de lointains pâturages ou en caravane. Sa vie ressemble à celle d'un marin, par l'éloignement habituel dans lequel il reste de sa famille.* » (*in* Chatelard 2000 : 106).

Quand et où Ouksem a-t-il appris la mort du marabout ? Qu'a-t-il pu ressentir à l'annonce de cette nouvelle ? On ne sait. On peut légitimement supposer que celui qui est « *plus affectueux que jamais* » a dû alors éprouver une profonde tristesse. Mais les relations humaines sont une chose, les rapports de force politique et les conflits qui les accompagnent en sont une autre.

Peu après la mort de Foucauld, malgré les conseils et directives de leur chef Mûsa ag Amastan, une partie des Kel-Ahaggar, notamment les Dag-Ghâli, rejoint la rébellion touarègue. Un premier combat eut lieu au pied du pic Ilamân le 5 avril, un second le 15 juin à In Ekker. Rien d'étonnant en fait. La soumission des Kel-Ahaggar suite au combat de Tit (1902) ne remonte qu'à une dizaine d'années et, de toutes les tribus, c'est bien celle des Dag-Ghâli qui a perdu le plus d'hommes lors cet affrontement. Un siècle plus tard, cet événement n'est pas oublié. Alors que nous parcourions le lieu où se déroula le combat d'Ilamân, un ami Dag-Ghâli m'affirmait : « *À vous Tit, à nous Ilamân.* » Cet ami n'était autre qu'un neveu d'Ouksem ag Chikat…

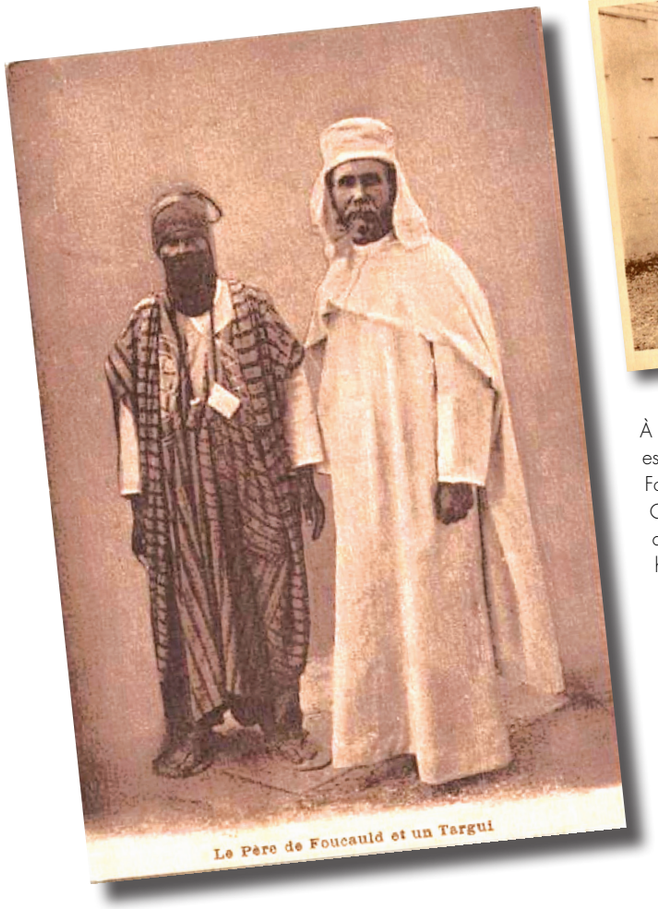
Ouksem figurait-il parmi les assaillants ? Oui répondent la plupart des commentateurs qui, bien souvent, voient là une traîtrise par rapport à Foucauld. Pourtant, c'est là un fait qui n'a rien d'évident si l'on s'en tient aux dires des Dag-Ghâli. Il n'empêche, pour beaucoup, cette suspicion suffit à faire d'Ouksem un traître à la France qui l'avait accueilli sur son sol et encore plus au Père de Foucauld qui l'avait traité « *comme un fils* ».

Ainsi, sans grande nuance, Georges Gorrée n'est pas loin de voir un châtiment divin dans les années qui suivirent ces événements : « *Le Touareg sur qui le Père de Foucauld avait fondé tant d'espoirs pour l'influence française, fut l'un de nos*

Saharien_217-18_ouksem_v2.indd 20-21 22/12/2016 04:46

adversaires les plus acharnés. [...] Peu après sa soumission, il eut les yeux malades. Il ne voulut pas se faire soigner par nos médecins, confiant qu'il était dans les effets mystérieux des amulettes. Aujourd'hui, Ouksem est aveugle et abandonné par les siens. L'enfant préféré et tendrement aimé de l'Ermite du Sahara n'est qu'une loque qui vit pauvrement. » (1936, p. 340)

Mais, même en acceptant l'idée qu'il ait participé à ces combats, pouvait-il agir autrement ? Certes il était l'ami de Foucauld mais, en 1917, celui-ci n'était plus là. Pourquoi cette amitié aurait-elle dû s'étendre à tous les militaires qui parcouraient alors, sans trop d'états d'âme, son pays ? Ouksem était avant tout un Touareg Dag-Ghâli et, à ce titre, il eut été logique qu'il se trouvât aux côtés des siens en lutte contre l'occupant. ■



À gauche, la carte postale est légendée « Le Père de Foucauld et un Targi ». Comme en atteste cette autre carte, en haut, dont la vue a été prise le même jour et légendée au dos comme étant Ouksem….

BIBLIOGRAPHIE

BAZIN, René, 1921. *Charles de Foucauld, explorateur du Maroc, ermite au Sahara*, Paris, Plon.

BLIC, Charles (de), 1997. Le Père de Foucauld en Bourgogne, *Bulletin trimestriel des Amitiés Charles de Foucauld*, 125: 7-14. (1re publication 1965)

CHATELARD, Antoine, 1971. Ouksem, l'un des derniers amis du Père de Foucauld, vient de mourir. *Le Saharien* 56: 18-19.

CHATELARD, Antoine, 1993. Une famille proche de Charles de Foucauld, *Bulletin trimestriel des Amitiés Charles de Foucauld*, 109: 11-21.

CHATELARD, Antoine, 2000. *La mort de Charles de Foucauld*, Paris, Karthala.

FOUCAULD, Charles (de), 1914. Lettre à M. de Malibran, *Revue d'Ethnographie et de Sociologie*, 1-2: 68.

FOUCAULD, Charles (de), 1938. *Lettres à Henry de Castries*, Grasset.

FOUCAULD, Charles (de), 1966. *Lettres à Mme de Bondy*, Paris, Desclée de Brouwer.

FOUCAULD, Charles (de), 1986. *Carnets de Tamanrasset (1905-1916)*, Paris, Nouvelle Cité.

FOUCAULD, Charles (de), 1993. *Carnets de Beni Abbès (1901-1905)*, Paris, Nouvelle Cité.

FOUCAULD, Charles (de), 1998. *Correspondances sahariennes*, Paris, Cerf.

FOUCAULD, Charles (de), de. 2001-2002. Lettres à Monsieur René Basset, doyen à la faculté des lettres d'Alger, *Études et documents berbères*, 19-20: 175-290.

FOUCAULD, Charles (de), de. 2005. *Correspondances lyonnaises*, Paris, Karthala.

FOUCAULD, Charles (de), de. 2016. *Correspondances avec les neveux et nièces 1893-1916*, Paris, Karthala.

GORRÉE, Georges, 1936. *Sur les traces de Charles de Foucauld*, Éditions de La Plus Grande France.

GORRÉE, Georges, 1946. *Les amitiés sahariennes du Père de Foucauld*, 2 tomes, Paris, Arthaud.

GRANDIDIER, Guillaume, 1914. *Notes sur Oûksem, berbère saharien de la tribu des Dag Râli,* Revue d'Ethnographie et de Sociologie, 1-2h1-5

KERGOAT, Louis, 1993. *Un agenda bien rempli: juin-septembre 1913*, Bulletin trimestriel des Amitiés Charles de Foucauld, 112: 22-34

LESOURD, Paul, 1933. *La vraie figure du Père de Foucauld*, Paris, Flammarion.

LHOTE, Henri, 1951. *La chasse chez les Touaregs*, Paris, Amiot-Dumont.

ROBERT, Claude-Maurice, 1948. *L'ermite du Hoggar*, Alger, Baconnier.

SERPETTE, Maurice, 1997. *Foucauld au désert*, Paris, Desclée de Brouwer.

SOURISSEAU, Pierre, 2016. *Charles de Foucauld*, Paris, Salvator.

TARDIF D'HAMONVILLE, David, 2016. La place de la parole de Dieu dans la vie de Frère Charles, *Courrier des Fraternités*, 227: 13-21.

VERSELIN, Jean-Luc, 1993. *Les toubibs sahariens. L'œuvre des médecins militaires français dans le Sud algérien (1902-1976)*, Calvisson, Jacques Gandini.

Saharien_217-18_ouksem_v2.indd 22-23 22/12/2016 04:46